

Allocution CIDPHARMEF

Lundi 29 juin 2017 – Université Laval

Mesdames,

Messieurs,

Bonjour.

Au nom de mes 698 collègues, futurs pharmaciens, il me fait plaisir, à mon tour, de vous souhaiter la bienvenue dans notre environnement d'études, le pavillon Ferdinand-Vandry. Je me présente, Raphaël Gagnon-Paradis, étudiant de troisième année au doctorat de premier cycle en pharmacie. Je remercie chaleureusement l'hôte de cet événement, Dr Jean Lefebvre, de me donner l'opportunité de vous présenter brièvement mon parcours et comment la Faculté de pharmacie de l'Université Laval a contribué à bâtir le pharmacien diplômé que je serai en 2018. Mes collègues et moi avons la chance d'évoluer dans une faculté qui travaille en étroite collaboration avec ses étudiants. Cette réalité permet d'optimiser l'expérience universitaire de chacun et d'encourager leur réussite autant sur les plans académiques, professionnels que communautaires.

Impliqué depuis mon admission dans l'Association Générale des Étudiants en Pharmacie dont j'ai quitté la présidence le 1^{er} mai dernier, j'ai pu constater toute la place que notre doyen et son équipe laissent à la voix de leurs étudiants. Ce sera là mon premier et humble avis adressé aux doyens réunis ici aujourd'hui, écoutez vos étudiants; organisez des petits-déjeuners avec eux de temps à autre et faites-leur une place à vos tables de décision. Entre 2007 et 2011, nous avons fait un virage immense dans la façon de former les pharmaciens québécois. Si je regarde où était le programme de Pharm. D. à son lancement et où il est aujourd'hui, je peux affirmer sans réserve qu'il correspond de mieux en mieux aux besoins de formation de sa clientèle. Cette bonification, plusieurs vous le diront, elle a été rendue possible par le travail acharné d'une

équipe visionnaire, une équipe dont ont toujours fait partie les représentants étudiants.

Former la relève en pharmacie est un immense travail d'équipe. Au fil des ans, notre Faculté a su attirer, puis sélectionner des professeurs réputés, des conférenciers experts passionnés et surtout une solide équipe administrative. Mon deuxième avis sera donc d'entourer vos facultés des meilleurs éléments humains. C'est avec les meilleurs qu'on forme les meilleurs. Les personnes les mieux placées pour évaluer ce travail de sélection, ce sont vos étudiants, alors quand ils vous disent que ça ne va pas, il prime de réagir. Aux membres du personnel réunis ici aujourd'hui, je profite encore une fois de cette tribune pour vous lever mon chapeau. Même si vous êtes relativement peu nombreux, vous arrivez à lever des montagnes. À mes chers professeurs, merci pour votre excellence. Moi qui ne savais même pas la différence entre l'acétaminophène et l'ibuprofène à mon admission, je suis aujourd'hui capable de mettre en œuvre des thérapies médicamenteuses avec 8, 10, 12 molécules différentes sans avoir peur de commettre un meurtre. C'est incroyable quand on y pense qu'en trois ans, ces quelques dizaines de professeurs m'aient inculqué toutes les bases nécessaires pour faire de moi un pharmacien savant et compétent.

Malgré que nous ayons une si belle équipe d'enseignants et un environnement stimulant, il est impératif d'en sortir pour confronter nos apprentissages avec la réalité sur le terrain. Ici, les stages en milieu pratique représentent 25% des crédits de formation des futurs pharmaciens et sont répartis sur les quatre années du programme. Cela permet aux étudiants d'être rapidement exposés à des situations professionnelles réelles et de confirmer ou parfois infirmer leur choix de carrière. Nous sommes privilégiés de pouvoir compter sur un réseau de pharmacies qui acceptent généreusement de nous accueillir dans leur officine pour nous former. Bien que le recrutement des maîtres de stage soit devenu particulièrement difficile ces derniers temps, il est primordial de maintenir la qualité des superviseurs et des milieux de formation

pratique. Il faut inculquer aux pharmaciens la culture universitaire, ce principe de redonner à son *alma mater*, que ce soit en argent, mais surtout en temps d'encadrement auprès de la relève qui leur succèdera. Mon troisième avis est donc d'offrir à tous les étudiants en pharmacie de la francophonie des stages de qualité, et ce, tout au long de leur formation universitaire. Développez chez eux le sentiment d'appartenance envers votre faculté pour qu'ils deviennent à leur tour maîtres de stage, enseignants ou professeurs-chercheurs.

Je terminerai en vous parlant de la profession que j'ai choisie et qui me passionne. Dans les dernières années, comme à bien des endroits dans le monde, l'industrie de la pharmacie a été chamboulée. Notre Faculté, par son programme basé sur les compétences et non seulement sur le savoir brut, prépare ses étudiants à propulser leur profession et à être capables de s'adapter au changement sans devoir aller se reconstruire sur les bancs d'école. En raison de multiples pressions gouvernementales et d'une industrie fragilisée, les pharmaciens du Québec sont aujourd'hui confrontés à une croisée des chemins qui guidera leur avenir. Certains aimeraient bien prendre la boucle du retour en arrière, pour se retrouver dans leurs souliers confortables de distributeurs de pilules bien rémunérés. Malheureusement, il y a un affaissement important sur cette route du retour en arrière et ceux qui persistent à s'y aventurer devront un jour où l'autre fermer leur officine. Heureusement, il y a l'autre chemin, celui de la valeur ajoutée, celui des soins pharmaceutiques et de la gestion optimisée du « système médicament ». Oui, les pharmaciens de partout dans le monde doivent demeurer les gardiens des produits pharmaceutiques, de leur acquisition jusqu'à leur destruction en passant par leur distribution. Que ce soit en Europe, en Afrique ou en Asie, les pharmaciens doivent cependant se distinguer de n'importe quel marchand de produits de consommation. À différent niveau, notre profession est confrontée à de multiples défis. Des événements comme ceux d'aujourd'hui permettent d'échanger sur les solutions que chacun met en place selon sa réalité. Chaque année, une trentaine de nos étudiants partent à l'international pour nous rapporter les bons coups, mais aussi les défis que

relèvent les pharmaciens de par le monde. Un constat unanime ressort, il manque souvent de « valeur ajoutée » aux services pharmaceutiques. Mon dernier humble avis sera donc à l'effet que les universités doivent former des pharmaciens en mesure de pratiquer la pharmacie de demain. Une pratique plus clinique, davantage centrée sur le patient, moins sur le produit. Choisissez des objectifs réalistes répondant aux besoins de votre région et en adéquation avec ses moyens. Notre profession est belle et pleine d'opportunités, sachons les saisir pour en retirer le profit nécessaire à notre survie.

Je vous souhaite, à tous, une excellente 16^e Conférence internationale des doyens des Facultés de Pharmacie d'Expression Française.



Raphaël Gagnon-Paradis

Candidat au Pharm. D. (promotion 2018)

Président sortant

Association Générale des Étudiants en Pharmacie (AGEP)

+ 1 418 944-2308

raphael.gagnon-paradis.1@ulaval.ca